



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 19 | 2020
Petite fabrique d'interprètes

Sous les pavés la plage

Représentations de Mai 68 dans la société portugaise

Margarida Esperança Pina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/11601>

DOI : [10.4000/carnets.11601](https://doi.org/10.4000/carnets.11601)

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Margarida Esperança Pina, « Sous les pavés la plage », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 19 | 2020, mis en ligne le 31 mai 2020, consulté le 23 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/11601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.11601>

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2020.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Sous les pavés la plage

Représentations de Mai 68 dans la société portugaise

Margarida Esperança Pina

NOTE DE L'AUTEUR

Ce texte doit être lu comme un témoignage vu qu'il est surtout écrit à partir de la lecture d'articles de journaux portugais et français de la période historique dont il est question. En Mai 68, je n'avais même pas un an, ce qui fait que mon opinion est fondée sur les apports d'écrivains, d'intellectuels, de politiciens, d'artistes, etc...

- 1 La France de Mai 68 a poussé l'Europe dans une vague d'évènements et de transformations culturels qui se fait sentir, encore de nos jours, dans la société contemporaine. Ainsi, « *Sous les pavés, la plage* » est un des slogans parmi tant d'autres - comme « *Il est interdit d'interdire* » - qui annoncent les phénomènes historiques de cet extraordinaire épisode historique des années soixante du XX^e siècle. Cette phrase reste toujours présente dans la mémoire collective, évoquant cette période de désordre et de rebondissement pour l'histoire de la culture européenne. Nous étions au printemps et pendant les premières manifestations qui servirent comme mot d'ordre à cette révolution, les pavés des barricades - soulevées un peu partout dans Paris - étaient soutenus par des lits de sable. « *Sous les pavés, la plage !* » n'était point une invitation à la construction de barricades et un appel à la haine, à la violence contre les Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS), mais un slogan qui annonçait, en toute honnêteté, la liberté et la croyance en un avenir plus souriant. Répandue dans les rues parisiennes et de la province, cette phrase devint l'une des devises les plus célèbres de l'année 68.¹
- 2 Pendant longtemps, on crut que l'auteur du slogan serait un étudiant universitaire ; mais apparemment il est signé par un jeune ouvrier, Bernard Cousin (1944 - 2018), qui était en grève. Lors d'une discussion sur les slogans à utiliser, Cousin aurait suggéré « *Il y a de l'herbe sous les pavés* ». Pourtant, pour éviter que le mot « herbe » soit associé aux drogues, il fut rapidement remplacé par le vocable « sable ». L'option s'avérait être un excellent choix vu que le sable était d'usage courant dans les travaux publics. Écrit en

rouge, la virgule fut ajoutée en bleu par la suite et le slogan fut écrit pour la première fois, à la place du Panthéon, s'en suivant une centaine de reproductions dans tout Paris :

On cherchait quelque chose à rechercher sous les pavés pour inciter le chaland à les retirer, c'est venu assez naturellement car pour noyer les grenades des CRS on ouvrait les vannes des trottoirs et l'eau coulait sur le lit de sable qui servait d'assise aux pavés parisiens. Pour évoquer un avenir paradisiaque commun aux deux compères, si différents de philosophie, nous n'avons trouvé que notre joie d'enfant à la plage. (COUSIN, 2008 :12)

- 3 Cependant, l'écrivain et pamphlétaire Jean-Edern Hallier (1936-1997) affirme dans son œuvre *Bréviaire pour une jeunesse déracinée* être l'inventeur de ce slogan : « Ce mot d'ordre que j'inventai au tableau noir du grand amphithéâtre Richelieu à la Sorbonne en Mai 68 : *Sous les pavés, la plage...* » (HALLIER, 1982 : 19).
- 4 Mais, que ce soit les uns ou les autres les auteurs de cet aphorisme, il est évident que le ton reste positif. Cette promesse, ce désir d'un « avenir paradisiaque » retentit sur les murs de la France et semble latent dans « la joie d'enfant à la plage ». Mais est-ce ainsi partout en Europe à l'époque ? En tournant le regard vers le Portugal, ne serait-ce pas plutôt « *Sous les pavés, la plage et la peur ?* »
- 5 Comment s'annonçait, donc, la vie au Portugal ? Dans cette analyse, il nous semble essentiel de souligner deux niveaux d'interprétation : d'un côté, la réception de Mai 68 au Portugal et d'un autre côté la présence portugaise en France lors des événements du mouvement soixante-huitard.
- 6 Au Portugal, d'après la médecin et activiste politique portugaise Isabel do Carmo (1940), nous vivions au-delà des Pyrénées, isolés de la France par ce vaste territoire franquiste qu'il fallait traverser pour arriver au pays de la liberté. Le Portugal des années soixante avait pris un retard énorme face à l'Europe démocratique. À l'époque, il y avait environ 40 % d'analphabètes, une mortalité infantile élevée et des centaines de morts par an, due à la famine. On vivait une théocratie, avec une religion dite obligatoire, des persécutions dans les écoles contre les non-croyants, des conversions forcées pour avoir accès à l'habitation à loyer modéré ou pour pouvoir fréquenter l'école primaire. Le pays était souvent représenté par une couche sociale rurale, obscurantiste, illettrée ou sans formation scientifique, n'ayant pas la capacité analytique pour pouvoir comprendre les différences culturelles et respecter son prochain. Ce *modus vivendi* était, bien entendu, représenté par un dictateur à la hauteur de cette société.²
- 7 Voici, donc, le tableau qui se présentait au Portugal en 1968. Face à cette mentalité étroite, la police politique arrêtait et torturait des citoyens. Au-delà de la répression exercée, il faut aussi rappeler le climat d'oppression pratiqué sur l'ensemble de la population, qui avait même peur de penser. À l'époque, n'importe qui ayant des "idées" était vu comme étant contre le régime.
- 8 De plus, l'économie prenait du retard ; la production industrielle et agricole devenait médiocre et la commercialisation se faisait, surtout, vers les colonies qui étaient forcées à maintenir des liens commerciaux avec la métropole. Dans ces colonies, les monocultures comme le tabac, le café, le cacao et le sucre menaient les populations agricoles africaines à la ruine. Ainsi, le climat social, politique et économique était devenu de plus en plus tendu.
- 9 En ce qui concerne les événements de Mai 68, la presse portugaise faisait à peine référence aux dangereuses "émeutes" et au mouvement français politico-social, sans

aucun souci analytique. L'agence nationale de la presse, *Agência Noticiosa Portuguesa* (ANOP), manipulait toutes les informations qui venaient de l'étranger. Mais, malgré tout, les Portugais étaient au courant de la crise française et commentaient ces événements lors de nombreuses réunions qui avaient lieu dans les cafés. D'ailleurs, pour la société portugaise, Mai 68 ne se présentait pas comme une nouveauté, car le Portugal comptait sur une longue tradition en ce qui concerne les mouvements étudiants. Pour ce qui est des années soixante, nous pouvons citer les crises estudiantines de 62, 65 et 69 qui ont donné lieu à beaucoup d'arrestations, d'expulsions et de suspensions d'étudiants universitaires.

- 10 Selon António Coimbra Martins (1927), le 2 avril 68 à Nanterre, les étudiants firent la promotion d'un « voyage à l'Université critique » - dont le concept s'inspirait des théories du philosophe Herbert Marcuse (1898-1979). Le lendemain, l'attaché de presse de l'ambassade du Portugal à Paris publiait un document où il soulignait l'agitation des étudiants, en général :

A crise no mundo dos estudantes é certamente menos grave, por ora, em França, que noutros países. Os universitários de Nanterre estariam principalmente interessados em eliminar as restrições ao convívio de rapazes e raparigas nas cidades universitárias. (Coimbra Martins, 2008 :63)

- 11 Il est clair que les revendications et les restrictions auxquelles l'attaché faisait référence étaient à l'ordre du jour au Portugal. Mais les étudiants cherchaient plus loin. Il y avait, en effet, quelques facteurs à l'époque qui auraient facilement mené à l'instabilité : les facultés étaient saturées, les conditions de travail étaient médiocres et le dialogue entre enseignants et étudiants était inexistant. De plus, un pourcentage élevé d'étudiants n'obtenait point de diplôme, ce dernier ne garantissant même pas un emploi. Les dirigeants annonçaient des solutions sévères qui allaient dans le sens de la non-démocratisation de l'éducation, les mesures politiques présentées ne permettant aucune discussion sur ce thème. Pour renforcer cette crise universitaire, la classe ouvrière vivait des moments de grande tension dus aux problèmes de salaires, d'horaires, de sécurité sociale, entre autres.
- 12 En fait, au Portugal, les nouvelles circulaient grâce à un certain nombre de Portugais qui envoyaient des nouvelles en France et en recevaient. Le moyen de communication le plus efficace était le fameux train *Sud-Expresso*. Comme de nos jours, il partait de Lisbonne et arrivait à Paris, à la gare d'Austerlitz, vingt quatre heures après. À Hendaye, il fallait changer de train (les rails de la Péninsule Ibérique n'étant pas compatibles avec les rails français). Ce train représentait, en effet, la meilleure issue pour l'émigration économique quand les voyageurs disposaient d'un passeport et n'avaient pas besoin d'entrer clandestinement en France. Il n'y avait point de places réservées et les personnes voyageaient entassées. Des familles entières traînaient dans le train avec les valises, les paniers garnis d'aliments et les gros bidons d'huile d'olive (bien caractéristiques), rendant la circulation dans les couloirs impossible.
- 13 À la frontière de Vilar Formoso, toute cette foule de gens se retrouvait sur le quai pendant qu'à la douane, la police politique - *Policia Internacional e de Defesa do Estado* (PIDE) - vérifiait les passeports et les redistribuait individuellement. Les jeunes universitaires ou diplômés des grandes villes portugaises qui avaient réussi à épargner de l'argent, le courage ou/et la curiosité suffisants pour partir en quête d'aventure, s'accoudaient à l'intérieur du train. Pour beaucoup d'entre eux, c'était la première fois qu'ils entraient en contact avec une réalité sociale portugaise qu'ils méconnaissaient :

des gens pauvres, illettrés, affamés et au regard vide. En fait, la distance entre la réalité vécue à l'intérieur du pays et la capitale était surprenante. Objet d'étonnement, il s'agissait de Portugais, sauf qu'ils n'étaient pas bien soignés comme eux, proféraient des gros mots face aux bouleversements de l'instant et n'avaient pas la tête pleine d'idées. Deux réalités antagoniques semblaient, donc, cohabiter à l'intérieur du même train et, bien plus grave, à l'intérieur du même pays.

- 14 Une fois arrivées à Paris, ces deux catégories de Portugais se séparaient. L'émigration dite économique était surtout placée dans les chantiers - où la main d'œuvre se faisait rare - et elle vivait dans les bidonvilles. Pour la première fois dans sa vie, cette classe d'immigrants portugais avait droit à des congés (ou dans le langage appris pour se débrouiller, aux « *vacanças* »). Ils méconnaissaient l'émigration politique, le milieu des exilés et celui des déserteurs. Cette émigration dite économique ne savait même pas ce qui s'était passé en Mai 68 et, en général, ne faisait pas la grève. Elle participait à une autre réalité et n'avait même pas conscience du rôle essentiel qu'elle jouait dans la société française.
- 15 En fait, cette émigration d'exilés et de déserteurs politiques qui a pu faire ce parcours du *Sud-Expresso* a souvent servi de *courrier* pour transmettre des événements, des idées, des papiers et des livres cachés d'une manière ingénieuse, tremblant de peur d'être repérée à la douane. Mais c'est grâce à son courage que nous avons pu recevoir au Portugal des nouvelles des événements de Mai 68, des actions des protagonistes et des barricades. Selon Isabel do Carmo,

Conheci os estados-maiores dos exilados, os mais velhos no Café do Luxemburgo que nos explicavam tudo sobre o que se passava em Portugal, a nós que tínhamos acabado de chegar e que talvez pudéssemos contar qualquer coisa... Foi assim que me explicaram tudo sobre os movimentos de estudantes portuguesas, sem que eu conseguisse abrir a boca. Conheci a comunidade do café Old Navy, no Boulevard Saint Germain frequentado por futuros realizadores (António Pedro de Vasconcelos, João César Monteiro), onde se dizia que Natália Correia, nos seus tempos mais gloriosos, com calças à Sabrina, tinha interpretado Adamov. Frequentei esse Santuário que era o quarto da maravilhosa Maria Lamas, no lendário Hotel Cujas, que já recebera outros revolucionários. E durante um mês dormi num quarto de mansarda estreitíssimo, que já fora do António José Saraiva e depois do Silas Cerqueira, que tinha por única janela uma fresta no teto, que cuidadosamente abríamos e fechávamos com a ajuda de um cordel pendurado e que só descobrimos que afinal não tinha vidro no primeiro dia em que nevou e a neve atravessou "o vidro". (Carmo, 2008 : 224)

- 16 En effet, débarquer à Paris, était pour une certaine élite portugaise, synonyme de liberté, de connaissance. Isabel do Carmo ajoute :

As primeiras vezes que fui a Paris, aquilo que fazia logo na gare de chegada era comprar a « *Semaine de Paris* » e procurar os filmes proibidos em Portugal, assinalá-los e programar a estadia em função disso. Julgo que era o que faziam muitos dos meus amigos. Depois íamos às livrarias e nadávamos nesse mar de livros, tentando chegar com eles a Portugal sem que fossem apreendidos na fronteira. Tinha destaque aí a « *Joie de Lire* » em pleno Quartier Latin, cheia de jovens, que passavam horas a ler. O proprietário veio a suicidar-se, sucumbindo à falência pelo grande volume de livros roubados. Contradições que a sociedade tece... (CARMO, 2008 : 224)

- 17 La présence portugaise à Paris était perceptible. Il y avait des Portugais installés un peu partout dans les différents quartiers de la capitale et dont les noms figuraient dans l'annuaire téléphonique. D'autres fréquentaient les fêtes de "*Monsieur le Consul*", grand

collectionneur d'"urgences" ou les réunions mixtes dans le cadre des *Amitiés françaises* avec des aristocrates et des amis protégés par le régime. Et, bien sûr, les artistes qui cherchaient à apprendre dans leur *milieu*.

- 18 À Paris, la culture portugaise était, donc, bien représentée : *avenue d'Iéna*, le Centre Culturel de la Fondation Gulbenkian était une propriété privée et se maintenait à l'écart des événements de Mai. L'Institut d'Études Portugaises-Brésiliennes était dirigé par Léon Bourdon (1900-1994). Professeur et historien, M. Bourdon avait été responsable de l'Institut Français au Portugal et avait dirigé les études portugaises à Toulouse. Intellectuel d'exception, il était à l'époque le grand ambassadeur de la culture portugaise. Pendant ces jours de mai, alors que l'Université de la Sorbonne était occupée, les étudiants de l'Institut formèrent trois groupes autonomes et envahirent les lieux, sans que M. Bourdon s'y oppose. Ils y étaient en permanence jour et nuit. Ils y mangeaient, dormaient, empaquetaient les réserves de nourriture que les volontaires distribuaient aux ouvriers en grève. Une crèche avait même été mise en place pour que les jeunes parents soient disponibles pour participer aux événements. Et le Directeur de l'Institut de faire semblant de ne rien voir....
- 19 Ceci dit, quelle influence le Portugal a-t-il subi de Mai 68 ? Au Portugal, Salazar (1889-1970) était aux aguets. Par exemple, à propos de l'épisode qui concerna Maurice Bédart (1927-2007), lors d'un spectacle au *Coliseu* de Lisbonne, Salazar affirma :
- De Gaulle vai por um caminho perigoso, o das concessões. Já não será mais de Gaulle! Temos de reconhecer que entrou no seu declínio. Nunca pé firme teria escorregado tanto (...). Entre nós, logo ao primeiro sintoma, temos de resolver o caso RADICALMENTE, seja com estudantes, ou com operários. Ou com bailarinos... .
(Coimbra Martins, 2008 : 105)
- 20 Suite à cet épisode (et bien d'autres), le 28 juillet, un nouveau slogan apparaissait en France : *Vilar, Bédart, Salazar ! Voilà les aventures d'un danseur ! Expulsé par Salazar, Bédart est pourtant perpétué dans un slogan aux côtés de Salazar.* Et d'ailleurs, que nous sachions, c'est la seule fois où le nom du président de conseil portugais se retrouva dans un slogan de Mai, exactement cinquante jours après avoir mis Bédart à la frontière portugaise.
- 21 En guise de conclusion, quelle influence pouvait avoir un mouvement que l'on connaissait à peine, ayant lieu au-delà de l'immense Espagne et qui nous parvenait tout juste à travers de différents témoignages ? Curieusement, l'influence semble être énorme : l'air de la liberté, ou plutôt, de la libération, s'infiltrait partout. La rébellion des jeunes contre la vie ordonnée, non critique et non créative s'est répandue dans le monde entier - en Allemagne, en Italie, aux États-Unis et en Amérique latine.
- 22 Et pourquoi pas au Portugal ? La révolte des étudiants de Coimbra en 1969, l'organisation des *Comissões Democráticas Eleitorais (CDE)*, était déjà une conséquence des nouveaux courants internationaux. Les jeunes prenaient finalement de l'élan. Ou mieux, les jeunes, qui s'étaient déjà révoltés et organisés contre la dictature, apprenaient à tout remettre en cause, même les « vérités » auxquelles ils s'étaient accrochés pendant des années. Cela était aussi vrai pour les jeunes communistes que pour les jeunes catholiques. Et s'il était « interdit d'interdire », il était également interdit d'accepter des pensées préétablies sans se demander pourquoi.
- 23 En fait, dans de nombreux pays du monde, l'enseignement n'a plus jamais été le même après Mai 68 car les élèves ont commencé à intégrer les organes de décision et à remettre en cause les programmes. Sans que la liaison soit établie, le fait est que, à

partir de Mai 1968, les structures universitaires ont commencé à faire intervenir les élèves au niveau des décisions académiques et les associations et les fédérations internationales devenaient actives.

- 24 Quant au Portugal, peu de changements eurent lieu, mais un "petit quelque chose" fut ressenti. Dans un mouvement antagonique, le Portugal se préparait pour vivre la réforme universitaire de Veiga Simão (1929-2014) en même temps que ses agents de police, les "Gorilles" surveillaient de près les étudiants portugais.
- 25 À ce sujet, Roberto Carneiro (1947) a affirmé récemment que le mouvement de Mai 68 est un vrai "tsunami" qui fit bouger la France et provoqua une contamination virale dans toute l'Europe. (Carneiro, 2008 : 7). En fait, l'université française reste encore aujourd'hui une conséquence de la réforme Faure (novembre 68) qui, dans les années 1970, cherchait à empêcher une nouvelle explosion sociale ayant la dimension de Mai 68. Mais la révolution du Quartier Latin de Paris qui semblait être une *affaire française*, un phénomène exclusivement français, était également en harmonie avec toutes les manifestations qui s'annonçaient dans le monde entier.
- 26 En somme, après Mai 68, petit à petit, se développait l'art de la lecture libre, et surtout, l'art de la liberté dans un Portugal qui restait toujours pris dans l'étau de la dictature et où « *Il était interdit de ne pas interdire* » jusqu'à la veille de la Révolution des Œillets, en avril 1974.

BIBLIOGRAPHIE

COIMBRA MARTINS, António (2008). « Década 60 e Maio 68, paralelismos e interações », *Revista Pessoas e Culturas*, n° 12, pp. 61- 150.

CARMO, Isabel do (2008). « A realidade portuguesa e o Maio de '68 », *Revista Pessoas e Culturas*, n° 12, pp. 217-226.

CARNEIRO, Roberto (2008). « Nota Introdutória », *Revista Pessoas e Culturas*, n° 12, pp. 7-12.

COUSIN, Bernard (2008). *Pourquoi j'ai écrit sous les pavés la plage*. Paris : Rive Gauche.

HALLIER, Jean-Edern (1982). *Bréviaire pour une jeunesse déracinée*. Paris : Albin Michel.

NOTES

1. Cf l'article sorti le 30/04/2008 : https://www.lexpress.fr/actualite/politique/sous-les-paves-les-slogans_458376.html

2. cf l'article de la revue portugaise sorti le 15/04/2020 : <https://www.sabado.pt/portugal/detalhe/maio-de-1968-como-se-vivia-em-portugal-nessa-epoca>

RÉSUMÉS

Pendant que la France est soumise à un mouvement universitaire, entraînant une crise profonde qui « Interdit d'interdire », le Portugal reste sous la pression d'une dictature qui « Interdit de ne pas interdire ». Dans cette analyse, il nous semble essentiel de souligner deux niveaux d'interprétation : d'un côté, la réception de Mai 68 au Portugal et d'un autre côté la présence portugaise en France lors des événements du mouvement soixante-huitard.

While France is subject to a university movement, resulting in a deep crisis that "forbidden to forbid", Portugal remains under pressure from a dictatorship that "forbidden --not to forbid". In this analysis, it seems essential to emphasize two levels of interpretation: on the one hand, the reception of May 68 in Portugal and on the other hand the Portuguese presence in France during the events of the sixty-eight movement.

INDEX

Keywords : may 68, university, immigration, Salazar (António de Oliveira), crisis

Mots-clés : mai 68, université, immigration, Salazar (António de Oliveira), crise

AUTEUR

MARGARIDA ESPERANÇA PINA

NOVA FCSH

mepreffoios[at]fcs.unl.pt